

lité politique de décisions prises en dehors de l'Opposition, en même temps qu'une atmosphère de méfiance et d'agressivité se développait envers les camarades restés fidèles aux décisions prises, notamment à l'égard de ceux qui ont pris la plus grande part de responsabilité dans l'action de l'Opposition.

Une conséquence plus grave encore s'est manifestée : en violation de ce qui constituait le principe même de l'Opposition Communiste, le centre de gravité de la tendance a été peu à peu déplacé et reporté vers l'extérieur du Parti.

Nous prenons acte de ces faits et de l'état de scission qu'ils ont provoqué.

Nous enregistrons également comme une confirmation de leur volonté de scission, les dernières décisions prises par les camarades groupés autour de Souvarine, décisions portées à notre connaissance par le P. C. du 12 février 1926 (daté du 29 janvier) et qui sont en contradiction absolue avec leurs propres déclarations, ainsi qu'avec un acte public de l'Opposition (Lettre du 5 février à l'I. C.).

Fidèles à la décision prise de demeurer étrangers au B. C., œuvre que dès le début, l'Opposition a considérée comme personnelle, et dont le caractère n'a pas changé, nous restons également fidèles à l'esprit et à la lettre du dernier appel à l'I. C., et par conséquent nous désapprouvons la création du B. C. mensuel et du Cercle Marx et Lénine.

En conséquence, nous nous abstenons désormais d'assister à des réunions qui ne sont plus celles de l'Opposition Communiste.

15 Février 1926.

Amédée DUNOIS, Fernand LORIOT,
Magdeleine MARX, Maurice PAZ.

Cela n'empêche pas Souvarine d'affirmer aujourd'hui tranquillement, sans crainte du ridicule, que notre « dissidence » répond à une « répudiation » du marxisme, celui-ci étant représenté par le seul « Cercle » orthodoxe.

Et c'est nous qui sommes accusés de dogmatisme et d'esprit religieux...

Retenons de la leçon que le Cercle a des « principes » et une « méthode d'observation, d'analyse et d'interprétation des faits connue sous le nom de marxisme ».

Une telle assertion nous enchante. Personne ne le croirait si Souvarine ne l'affirmait. Nous savions qu'il y avait au Cercle de sincères révolutionnaires, des communistes sérieux, ayant appartenu avec nous à l'opposition en 1924-25, et c'est la raison d'être de notre lettre au Cercle. Mais nous savions aussi, parce que ce n'est un secret pour personne, que le Cercle constitue un assemblage hétéroclite, où les « principes » les plus dixers se rencontrent, et où Souvarine théorise la confusion en affirmant à

tout propos que, dans la période actuelle, il n'y a pas deux camarades d'accord.

Cela, que ni Mahouy ni Rosen ne sauraient nier, donne toute sa valeur à l'affirmation selon laquelle le Cercle aurait des principes et représenterait une politique. De même qualité est l'assertion signée

Rosen et Mahouy : « De notre côté, nous avons des idées propres à émettre, des conceptions élaborées par nous-mêmes : on peut s'en convaincre à chaque numéro du *Bulletin Communiste* ». Mais non, Mahouy, tu sais bien que le Cercle ne contrôle pas le *Bulletin*, qui est l'œuvre du seul Souvarine, oserais-tu sérieusement soutenir le contraire ? Que Souvarine ait l'habileté d'étouffer toute discussion dans le Cercle, chaque fois qu'il le met devant le fait accompli, que les éléments communistes du Cercle aient avalé souvent les pilules amères du *Bulletin*, voilà qui ne change rien au fait que le *Bulletin* n'exprime que Souvarine.

Ce caractère personnel bien établi, quel a été l'apport original de Souvarine en tant qu'individu dans la lutte de l'opposition ?

Il a été de doter la critique dirigée contre la bureaucratie et l'appareil du Parti d'une forme acérée, caustique, parfois même brillante. La rancune de Souvarine à notre égard ne nous rend pas injuste envers lui : nous reconnaissons en lui un journaliste de talent, un polémiste plein de verve, constamment agréable à lire.

Mais on peut être un parfait rédacteur sans posséder les qualités qui font le révolutionnaire authentique. Si l'œuvre de Souvarine a été celle d'un journaliste remarquable, cela ne veut pas dire qu'elle ait été celle d'un marxiste durant ces années d'opposition. Il suffit, pour s'en rendre compte, de compulsurer la collection du *Bulletin* depuis 1925. Où donc ces « idées propres », ces « conceptions », ces « méthodes » dont il se targue ? A-t-il fait autre chose que de traiter les dirigeants des partis communistes de « criminels », de « propres à rien », et leurs écrits de « grossièretés obscènes » et de « maculatures » « bonnes à mettre... où vous savez ? » A-t-il fait autre chose que reproduire certains documents, et éclairer, à l'aide de sa connaissance des choses russes, l'aspect personnel et bureaucratique des conflits qui existaient entre les hommes de la Révolution ? Ce n'est pas rien, mais quand donc Souvarine, qui exige tant des autres, a-t-il donné une analyse marxiste de la situation, quand a-t-il défini sa propre orientation ? Et quelle part a-t-il prise à la discussion des « idées » ? Absolument au-

cune. Depuis trois ans, il est muet sur tous les grands problèmes, il ne se soucie même pas d'examiner sérieusement la situation économique, et, si le vocabulaire est virulent, la formule politique est si terne et si enveloppée que toutes les interprétations sont permises.

Son orientation politique ? Qu'il ne nous en veuille pas s'il nous est difficile de la dégager de ses écrits. Après avoir fortement misé sur Staline (voir ses articles des 25 décembre 1925, 8 et 22 janvier 1926 : *La Signification d'une défaite, Premiers résultats et Conséquences possibles, Quelques fortes paroles de Staline*), après avoir déclaré « annonciatrices » des interventions de Staline, « démonstratives » certaines de ses décisions, « prometteur » son silence, il cesse son panégyrique dès que Staline manque à tenir l'espoir qu'il met en lui, c'est-à-dire dès que sa demande de réintégration se trouve rejetée (*Humanité*, 23 janvier 1926). Après avoir, un instant, soutenu l'opposition de Trotsky, ce docteur des questions russes tourne casaque à la vue de documents qui le qualifient seulement « d'homme de talent » et d'« historien », tandis qu'ils approuvent la position des camarades de *Contre le Courant*. Dans sa fureur mégalomane, il éprouve le besoin d'en appeler à l'opinion bourgeoise, il lance un communiqué dans la presse capitaliste, proclamant en substance que des documents qui ne lui donnent pas le premier rôle ne peuvent être que des faux.

Aujourd'hui, pour mettre obstacle à l'unité de l'opposition dont il ne veut à aucun prix tant qu'il ne doit pas en être le chef, cet homme qui détient le monopole de l'honnêteté et de la morale, ne trouve rien de mieux que d'employer contre des camarades les armes empoisonnées dont il dénonçait jadis avec force l'usage.

« Je ne me suis jamais permis dans ma vie, écrivait-il naguère, d'altérer l'authenticité d'un texte imprimé. Le jour où je le ferais, je devrais être considéré comme déshonoré. »

Pour ceux qui ont lu sa réponse, Souvarine s'est condamné lui-même. Sans que nous ayons à nous défendre des calomnies et des mensonges d'un mégalomane, chacun sait que jamais nous ne nous sommes réclamés du « léninisme », caricature lamentable de l'œuvre de Lénine, pas plus que nous n'avons soutenu le « trotskysme » ayant été des premiers à dénoncer la machination, que jamais nous n'avons fait d'al-

liance avec Treint (1) : si cette alliance était faite, nous ne proposerions pas aujourd'hui au groupe Treint, au même titre qu'aux autres groupes, de faire les premiers pas dans la voie de l'unité des forces de l'opposition.

Que reste-t-il de l'attaque de Souvarine ? L'accusation de suivisme ? Nous ne saurions « qu'approuver tout ce que dit, tout ce que fait l'opposition russe », et notre censeur d'ajouter que c'est là une « déplorable tournure de mentalité », et, pour tout dire, une « déviation »...

Ces remontrances sont signées par des camarades qui n'hésitent pas à nous traiter de suiveurs. Il est clair qu'eux ne suivent personne, et qu'ils n'accepteraient pas de s'approprier les idées de qui que ce soit. N'hésitons pas toutefois à leur confier que si, par hypothèse, nous en étions réduits au rôle de suiveurs, notre préférence irait à Trotsky plutôt qu'à Souvarine !

Pour imprévu que soit un tel reproche signé par deux camarades qui ne nous ont rien laissé entendre de semblable au cours des échanges de vues que nous avons eu récemment avec eux, donnons-leur des explications.

(1) A ce sujet, on aimerait que des camarades, même lorsqu'ils sont habituellement enclins à attacher quelque crédit aux suggestions de Souvarine, leur préfèrent cependant des réalités qu'ils n'ignorent pas. Nous voulons parler de Naville.

Naville sait fort bien que le Télégramme des trente n'a constitué qu'un acte absolument isolé, effectué dans des circonstances exceptionnelles, et qu'aucun « bloc » n'a été tenté ni à plus forte raison réalisé. D'ailleurs, il serait bon que Naville ne mélangeât pas des choses distinctes. Ce n'est pas, comme il l'écrit, « à cette époque » (à l'époque du télégramme des trente : le 1^{er} décembre 1927), mais plus de deux mois après, le 3 février 1928, à l'occasion des déportations, que nous avons écrit : « Devant la gravité des événements, nous pensons qu'une prise de contact entre les diverses forces d'opposition est devenue indispensable ». Encore faut-il ajouter qu'il ne s'agissait pas de bloc, mais de front unique, et que avec Naville, Treint et Souvarine, les camarades de la R. P. étaient invités à une action commune.

Cette proposition, dont le principe avait été approuvé par Naville avant même que la convocation ne fut lancée, rencontra son adhésion malgré la présence de Treint.

Naville est libre de changer d'avis, qu'après avoir poussé l'éclectisme dans le tract qu'il a publié jusqu'à recommander : « Camarades, lisez les revues de l'Opposition : le *Bulletin Communiste*, *Contre le Courant*, et *l'Unité Léniniste* » (tous dans le même sac !) il jette aujourd'hui l'anathème contre ceux de *l'Unité Léniniste* qui n'ont pas capitulé, c'est un droit que personne ne songe à lui contester.

Mais que Naville, nouveau venu dans l'Opposition, garde donc ses leçons sur la perspective historique et la perspective bureaucratique ! Qu'il se contente plus modestement de ne pas marcher sur les traces des bolchéviseurs de 1924-25 en reprenant ingénument à son compte leurs erreurs les plus dangereuses, comme il l'a fait dans l'Editorial du N° 1 de la *Lutte de Classes*...